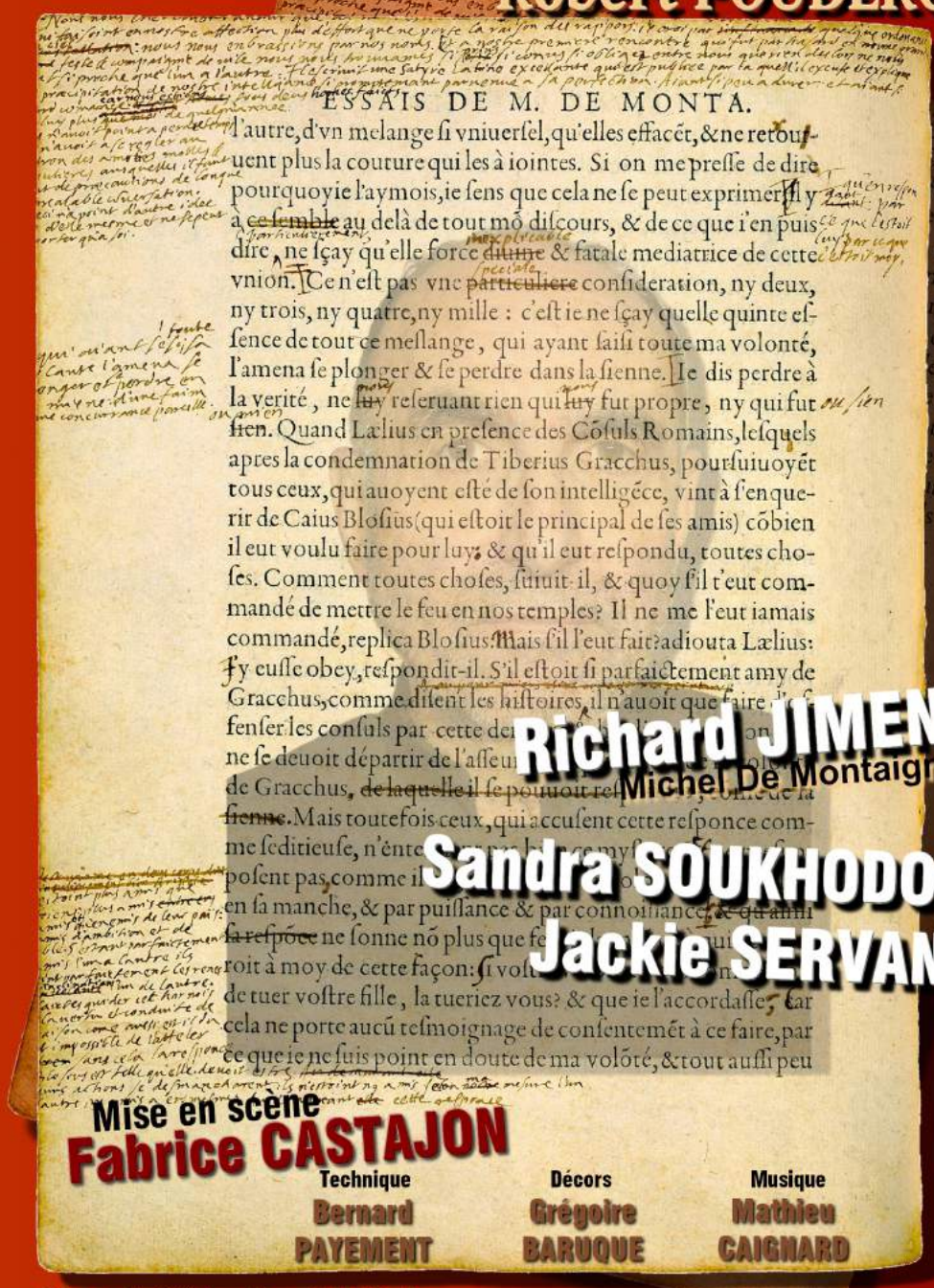
ESSAIS
DE
MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

Cinquiesme edition, augmentée d'un troisiesme liure et de six cens additions aux deux premiers.

A PARIS,
Chez ABEL L'ANGELIER,
au premier pillier de la grand Salle du Palais.
Auec Priuilege du Roy.
1588.

Parce que c'était lui, Parce que c'était moi.

Pièce de
Robert POUDEROU



Richard JIMENEZ
Michel De Montaigne

Sandra SOUKHODOLETS

Jackie SERVANT

Mise en scène
Fabrice CASTAJON

Technique
Bernard PAYEMENT

Décors
Grégoire BARUQUE

Musique
Mathieu CAIGNARD

Cie Théâtrale Millésime

Affiche et communication – Site - Photos : Grégoire Baruque

L'AUTEUR

Robert POUDEROU

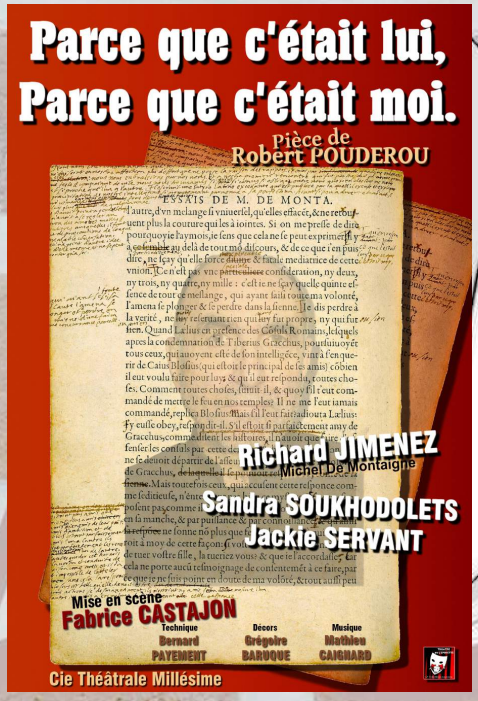
Robert Poudérou, né à Mensignac en Dordogne, est l'auteur de quelque quatre-vingt pièces de théâtre jouées à Paris, en province et à l'étranger (Allemagne, Japon).
Une trentaine d'entre elles a été diffusée sur France-Culture, France Bleue et la radio Suisse Romande.
Il a été scénariste pour la télévision («Les enfants de Lascaux», «Liberté nous voilà», «Tu entends la mer?»), pour diverses scénovisions diffusées.
En 2002, il obtient le prix de la SACD pour l'ensemble de son œuvre radiophonique.
En 1994, il crée en Périgord, dans son village natal, le Festival de la mémoire des humbles.
Curieux de tout, en révolte contre toutes les injustices, il aborde dans son théâtre une infinité de domaines : la Révolution dans «La terre est à nous», le racisme et l'esclavage dans «Le nègre qui riait et qui dansait», les derniers jours de Montaigne dans «Parce que c'était lui, parce que c'était moi»…

La majorité de ses pièces est éditée chez divers éditeurs :
L'Avant-Scène, Art et Comédie, L'Harmattan, L'Oeil du Prince, Crater, Alna...
Ses pièces ont été représentées en France, Italie, Allemagne, Belgique, Sénégal et Suisse.
Ses œuvres : https://www.librairie-theatrale.com/1102_pouderou-robert

« Parce que c’était lui, parce que c’était moi »

Montaigne a goûté toutes sortes de plaisirs : l’écriture, l’amour, les promenades à cheval, mais il n’aura aimé, ce qui s’appelle aimer, qu’Etienne de la Boétie. Pourtant deux femmes ont habité sa vie et son œuvre, ce sont respectivement son épouse et sa « fille d’alliance ».
Il y avait celle à qui l’on fait l’amour et des enfants et celle avec qui l’on parle comme en un testament. Quatre cents ans plus tard, un auteur ose, anachroniquement et à propos, imaginer, parfois dans les mots mêmes de Montaigne, les entretiens de celui-ci avec « ses » deux femmes. La première lui fait des reproches, à la fois crus et pudiques, elle lui fait une scène qui nous bouleverse. L’autre lui fait des avances, car elle veut franchir la limite entre l’œuvre et la vie. Il les éconduira toutes deux pour que tel en lui-même le temps qui passe, sinon l’éternité, ne le change.
Il aura fallu cette pièce de Robert Poudérou, « Montaigne ou Dieu, que la femme me reste obscure ! *» pour restituer, en les construisant, les deux rôles incompatibles de Marthe et de Marie, de Françoise de la Chassaigne et de Marie de Gournay qu’aujourd’hui nous tentons de réconcilier. Mais celles – parmi lesquelles se place l’auteur de ces lignes – qui demandent l’égalité entre les sexes, ont assez d’humanité, je crois, pour pardonner à Montaigne de n’avoir jamais aimé qu’un homme alors même qu’il aimait les femmes.

Elisabeth De Fontenay



NOTE D'INTENTION

Robert Poudérou écrit une pièce « Parce que c'était lui, parce que c'était moi » dont le personnage central est Michel de Montaigne.
Que cherche le dramaturge en convoquant sur la scène l'homme de lettres illustre ? Faire l'éloge de l'auteur d'une œuvre dont la traversée des siècles et l'influence sans cesse renouvelée sur tous ceux qui l'ont étudiée parlent d'elles-mêmes ? Sans doute pas. Il veut nous le faire rencontrer non pas au travers du seul commerce des idées mais par une invitation à nous approcher de l'homme de chair, de sang et de savoir.
Montaigne nous apparaît dans sa réalité humaine la plus triviale. Dans son corps défaillant en prise avec une maladie qui finira par l'emporter. Au cœur d'une querelle domestique initiée par son épouse qui lui présente le solde d'une existence passée dans la frustration amoureuse. Et dans le lieu de sa plus grande intimité sa « librairie », c'est-à-dire sa bibliothèque. C'est également là, dans cet antre habituellement réservé à la solitude du grand écrivain, que R. Poudérou introduit le personnage de Marie de Gournay, jeune femme érudite et lettrée dont l'admiration sans bornes pour l'œuvre de Montaigne se transmue en sentiments impétueux pour l'homme et n'empêche pas de lui adresser des reproches aux accents féministes très avant-gardistes.
Nous n'avons donc pas affaire à une statue perchée sur un piédestal, mais à un homme à hauteur d'homme qu'on interroge et qu'on bouscule. Un homme pris en tenaille par deux femmes amoureuses et néanmoins porteuses de revendications féministes avant l'heure. Cet homme qui se sait au seuil de la mort ne rompt pas le long côtoiement des livres qu'a été sa vie. Ces livres qui l'ont sinon préservé du moins sauvé des tumultes de la passion.
Pour restituer cette proximité et cette promiscuité, nous avons cherché à obtenir le plus grand naturel possible dans le jeu et la diction des comédiens. Il a s'agi de ne pas se laisser écraser par l'envergure du sujet tout en le respectant.
Nous avons évité toute emphase, maniérisme et artifices afin de toucher au plus près l'humanité de chaque personnage. Notre but a été de faire sonner juste et actuelle les tournures d'une langue ancienne retrouvée ou reconstituée par le travail subtil de Robert Poudérou.

Il fallait simplement se garder de rien ajouter à ce texte si bien façonné qu'il permet de passer sans heurt de notre temps à celui de Montaigne. Notre vigilance s'est seulement exercée à faire de la phrase une parole.
De même pour les costumes. Nous n'avons pas voulu une reconstitution historique qui imposerait une distance avec le spectateur et figerait l'intrigue dans un temps éloigné de lui. Nous avons cherché, tant que possible, à abolir l'effet archéologique que produit sur notre perception le spectacle d'un vêtement ancien. Toutefois, nous avons évité une modernisation outrancière qui aurait choqué la vraisemblance, risqué le grotesque et tout également mis à l'écart le spectateur. Les costumes s'établissent dans un entre-deux sobre qui n'outrage aucune des deux époques, ni celle de Montaigne ni la nôtre, mais dressent plutôt des ponts entre elles.

Le décor ne contrefait pas le réel par une vaine simulation de l'authentique « librairie » de Montaigne. Il symbolise plus qu'il ne cherche à copier. La bibliothèque est signifiée par un livre géant qui domine la scène et par l'installation ça et là de livres suspendus. Les fenêtres et la porte sont suggérées par des encadrements rudimentaires. Le mobilier est constitué du strict nécessaire, fauteuil, banc et pupitre en lieu de table. Par le rejet du simulacre, par l'absence de concession au réalisme et par la dénonciation de la fabrication théâtrale nous attendons que seuls les personnages nous apparaissent vrais.

Tout concorde donc à nous porter au plus près de Michel de Montaigne et des deux compagnes qui l'entourent dans cette pièce. Nous croyons ainsi servir le dessein de Robert Poudérou qui nous montre l'humaine banalité d'un génie sans en ternir l'éclat mais, bien au contraire et comme par contraste, en l'amplifiant du fait de cette convocation dramaturgique. Nos choix œuvrent donc au rapprochement du spectateur du grand littérateur du seizième siècle à tel point qu'il pourrait lui sembler familier. Mais qu'on ne s'y trompe pas : à mesure qu'on s'approche de Montaigne toujours plus haute s'élève sa stature.

Fabrice Castajon

LE METTEUR EN SCENE

FABRICE CASTAJON

Théâtre: Bonjour, bonsoir de Robert Poudérou. **Être ou paraître** de Robert Poudérou. **Le Roi sans force ni courage**, de Vincent Vernerie. **La cagnotte** de Eugène Labiche, mise en scène de Olivier Bruaux. **L'homme-Rilke** création théâtrale à partir de la correspondance à trois entre Rilke, Tsvétaïeva et Pasternak, mise en scène de Vincent Vernerie. Cie Du déserteur. Répertoire du Théâtre de l'Orage, mise en scène Patrice Bousquet : **Œdipe-roi** de Sophocle, rôle d'Œdipe. **Folies Courteline** de G.Courteline, 4 pièces en un acte. **En attendant l'incendie** de Mouza Pavlova, 9 pièces courtes, **Les Nuées** de Aristophane. **La Farce du Cuvier,** farce médiévale. **Les contes d'Hoffmann** de Jacques Offenbach à l'Opera de Massy.**John et Joe** de Agota Kristof, au théâtre de l'Espace Marais, mise en scène de Julius Tessarech. **Andromaque** de Jean Racine, au théâtre de Nesles, mise en scène de Guy Sabatier.

Au cinéma:

Visités court-métrage de Clément Cogitore, prix spécial du jury du festival de Vendôme. **Sur commande** de Jacques Strang (C.M.). **L'étoile du_berger** de Nora Bendaouadji. **Rue Visconti** de Coline Frugier.

Hors les murs : Parcours théâtral autour de la cathédrale de Beauvais lors des Journées du Patrimoine de 2009 et de 2010. Diverses lectures publiques: Parc Astérix, Les Mousquetaires.

Formations:

Cours Dominique Clément, ex-membre du TNP. Cours Florence Lopez.

Cours Rose Belmas, des Ateliers du Théâtre. Cours Georges Bonnaud, du Théâtre du Soleil.

Stages :

«De l'écriture à la mise en scène», exploration active de textes de Jean-Gabriel Nordmann et de Guyette Lyr, au Rond-Point des Champs Elysées.

«Vers une autonomie artistique du comédien : de la Commedia dell'arte au clown» par Luis-Jaime Cortez. «Le baroufe de Goldoni», par Boris Rabey, professeur au GITIS de Moscou.«Le personnage et l'acteur», par François Lamotte et Marc Hadjadj du Magasin.«Le clown au théâtre» animé par Zario.

D'autre part: Animation d'ateliers de théâtre pour amateurs, public déficient, etc.

***Licence de lettres modernes et licence d'études théâtrales.Travail d'écriture pour le théâtre et autres récits.**

LA PIECE

Michel de Montaigne est au crépuscule de sa vie. Son œuvre magistrale est écrite. Son legs à l'humanité est prêt.

Les combats qu'il mène sous nos yeux sont d'ordre intime.
Physiquement il lutte contre les assauts de la maladie.
Sentimentalement il résiste aux reproches légitimes de son épouse Françoise, née de La Chassaigne, et aux tentatives de séduction de Marie de Gournay éperdument admirative de son génie.
La maladie finit par l'emporter.

Auparavant, il affronte Françoise dont les revendications de femme délaissée le désarment et le contraignent à observer les désastres de son dédain amoureux. Il recourt alors à l'argument peu convaincant d'un malentendu sentimental entre eux deux. Mais le mal est fait, le cœur de son épouse est ravagé.

Face à Marie de Gournay, le combat est tout autre. Il doit repousser la fougue de cette jeune femme, qui a l'âge d'être sa fille, et la maintenir à distance malgré ses élans passionnés et en dépit de l'affection que lui-même lui porte.

Pressé par ces deux femmes amoureusement déçues, Montaigne en vient à se justifier. Il exprime alors son point de vue sur le mariage et le commerce des sentiments entre l'homme et la femme. Il explique son besoin de liberté et revendique son goût du voyage et de l'ouverture au monde. Par-dessus tout il affirme sa soif de comprendre qui passe par la fréquentation assidue des livres.

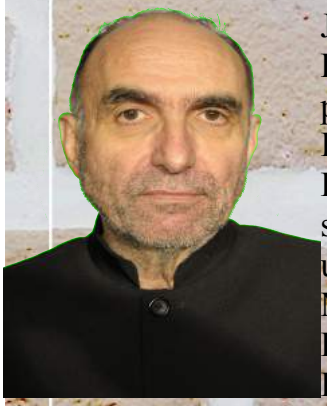
Paradoxalement, Michel de Montaigne, cet observateur aux analyses si subtiles de notre humanité, se révèle incapable de répondre aux soupirs des deux femmes qui lui sont le plus proches. Le grand homme au savoir universel se trouve désarmé par ces deux cœurs qui battent pour lui.

De plus, le souvenir persistant de Etienne de La Boétie le taraude toujours. Cet ami exceptionnel, disparu depuis longtemps déjà, avec qui il a noué une relation spirituelle hors du commun plane, dans la pièce, comme un rival fantôme contre lequel les deux femmes amoureuses n'ont pas de prise.
Robert Poudérou nous présente finalement, dans « Parce que c'était lui, parce que c'était moi » un être aussi perclus dans le domaine des sentiments qu'il est libre dans celui de l'esprit.
Le génie de Montaigne se tient tout entier dans son œuvre colossale, à l'ombre de laquelle l'homme ordinaire qu'il fut nous touche et nous attendrit.

l'autre, d'vn melange si vniuersel, qu'elles effacẽt, & ne retourneut plus la couture qui les à iointes. Si on me presse de dire pourquoy ie l'aymois, ie sens que cela ne se peut exprimer, sinon en ce semble au delà de tout mõ discours, & de ce que i'en puis dire, ne sçay qu'elle force diuine & fatale mediatrice de cette vnion. Ce n'est pas vne particuliere consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'est ie ne sçay quelle quinte essence de tout ce meslange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger & se perdre dans la sienne. Ie dis perdre à la verité, ne luy reseruant rien qui luy fut propre, ny qui fut sien. Quand Lælius en presence des Cõsuls Romains, lesquels apres la condemnation de Tiberius Gracchus, poursuiuoyẽt tous ceux, qui auoyent esté de son intelligẽce, vint à s'enquerir de Caius Blosius (qui estoit le principal de ses amis) cõbien il eut voulu faire pour luy: & qu'il eut respondu, toutes choses. Comment toutes choses, suiuit-il, & quoy s'il t'eut commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'eut iamais commandé, replica Blosius. Mais s'il l'eut fait? adiouta Lælius: Ie y eusse obey, respondit-il. S'il estoit si parfaictement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'auoit que faire d'offenser les consuls par cette derniere & hardie confession; & ne se deuoit départir de l'asseurance qu'il auoit de la volonté de Gracchus, de laquelle il se pouuoit respondre, cõme de la sienne. Mais toutefois ceux, qui accusent cette responce comme seditieuse, n'entendent pas bien ce mystere, & ne presupposent pas, comme il est, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en sa manche, & par puissance & par connoissance, & qu'ainsi sa respõce ne sonne nõ plus que feroit la miẽne, à qui s'ẽquerroit à moy de cette façon: Si vostre volonté vous commãdoit de tuer vostre fille, la tueriez vous? & que ie l'accordasse; car cela ne porte aucũ tesmoignage de consentemẽt à ce faire, par ce que ie ne suis point en doute de ma volõté, & tout aussi peu

LES COMEDIENS

RICHARD JIMENEZ



Richard Jimenez a suivi les cours du Conservatoire de Toulouse dispensés par Jean Bousquet et André Ehrman comédiens du Grenier de Toulouse.
Puis, il a poursuivi sa formation dans différents stages d'art dramatique animés par des comédiens professionnels.
Il a joué dans différentes troupes depuis 1976.
En 2010, il est entré dans la Compagnie Millésime de Libourne avec la mise en scène de deux pièces de Feydeau «**Notre futur**», «**Feu la mère de Madame**», et une pièce de Courteline «**La peur des coups**». Toujours pour la Compagnie Millésime, un spectacle de 3 courtes pièces de Jean Tardieu. « **Bonjour Bonsoir** » **Parce que c'était lui, parce que c'était moi**» de Robert Poudérou, **KNOCK** de Jules Romains, en rôles principaux,.....

SANDRA SOUKHODOLETS

Après des études universitaires, elle décroche un rôle dans une pièce interactive pour enfants à la Comédie Gallien à Bordeaux. Elle sera Emilie et la marchande dans « Gégé le petit voleur de jouets » en 2005.
C'est dans ce même théâtre qu'elle jouera dans 5 autres pièces pour enfants.
De projets en projets, on lui propose de jouer, à la Comédie Gallien et au Théâtre de poche à Nantes dans des comédies adultes, et c'est ainsi qu'elle interprétera le rôle d'Agathe dans « **Les globes trotteuses** » d'Alain Jung en 2011 ; celui de Marie-Ange dans « **Salade de nuit** » de Christian Dob et Clotilde dans « **Mangeuses d'hommes** » de Daniel Colas en 2012.
Parallèlement aux planches de théâtre, elle fait différentes figurations dans des téléfilms à Bordeaux pour Arte, M6 et France 3.
Nourrie de son expérience de la scène, elle interprète aujourd'hui le riche personnage de Marie Le Jars de Gournay, admiratrice la plus fidèle et fille d'alliance de Michel de Montaigne ; un « magnifique présent » pour elle qui a fait ses études théâtrales à l'Université Michel de Montaigne. Une belle présence dans « **Parce que c'était lui, parce que c'était moi** »,
KNOCK de jules Romains,.....

JACKIE SERVANT

Emy Ema de Guy Foissy , mise en scène Fabrice Castajon
Etre ou paraître de Robert Poudérou
Un mot pour un autre de Jean Tardieu, mise en scène Richard Jimenez .
Feu la mère de Madame de Feydeau,
Les sardines grillées de Jean Claude Danaud
La petite mécanique de Robert Poudérou, mise en scène de Patrick Guichard,
Anna la Bonne de Jean Cocteau
La maison de Bernarda Alba de F. Gargia Lorca , mise en scène de Marie Pustetto
Transport de femmes de Steeve Gooch
Une paire de gifles et **Villa à vendre** de Sacha Guitry mise en scène Patrick Guichard.
KNOCK de Jules Romains, **EMY et EMA** de Guy Foissy, « **Parce que c'était lui, parce que c'était moi** » de Robert Poudérou,...

Egalement auteur dramatique, nom de plume Gaya, première création **Camille et Chloé** , **conférence interplanétaire** publiée aux éditions Art et Comédie
Opération canapé ABS Edition , une nouvelle **L'eau crapaute** aux éditions du bord du Lot et autres pièces sur le **Proscénium**

Présidente de l'association **Cie Théâtrale Millésime** depuis 2006 .

Avec le concours précieux

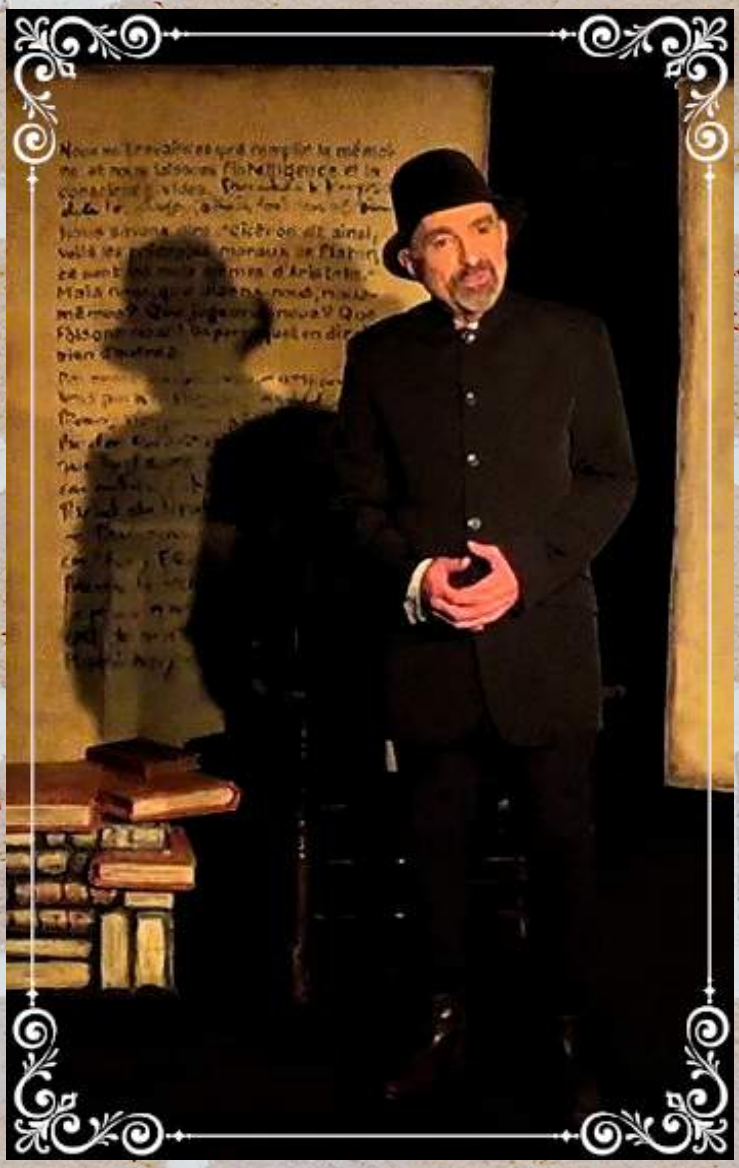
Bernard PAYEMENT et Grégoire BARUQUE

Décors – Sonorisation – Logistique - Accessoires – costumes

Mathieu GAIGNARD

Adaptation musicale - création

La pièce en Photos.....



« Cette pièce se joue en tous lieux, en France et francophonie.

la Compagnie Théâtrale Millésime.

La Compagnie Théâtrale Millésime est une compagnie de théâtre amateur.

Cie créée en décembre 2006 par Jackie SERVANT (nom de plume : Gaya), avec les conseils judicieux de son maître à penser Robert POUDEROU.
La Compagnie Théâtrale Millésime a ouvert son Théâtre de poche "le Théâtre de l'Epinette".

« Ici, nous produisons, à titre occasionnel, nos spectacles et en donnons des représentations. Nous y recevons aussi d'autres troupes, acteurs, auteurs ou compositeurs. Qualité et rigueur sont nos mots d'ordre, mais nous sommes, avant tout, animés d'une même passion : le Théâtre. La Cie se produit en diverses régions et notamment pour ses créations.

Un site est réalisé afin de vous présenter les programmes de l'année et les pièces de théâtre dont vous nous avez fait l'honneur d'être spectateurs durant ces derniers mois et années, toute l'actualité, nos projets, stages et formations. En somme que du plaisir à partager avec vous dans ce théâtre de l'intime, notre théâtre de poche où tant de comédiennes et comédiens amateurs ont su embellir un moment de votre vie. Vous souhaitez louer notre théâtre, présenter votre création, organiser un stage ou autres activités culturelles, contactez-nous. Merci de votre confiance. Bienvenue chez nous ».

La Présidente: Jackie Servant.

WWW.THEATREDELEPINETTE.COM

(C) Conception-Communication : Grégoire Baruque 0630622337(C)

8 rue des Bordes
33500 LIBOURNE

06 21 82 64 06